

DOUZIÈME ANNÉE. — N° 395

Le numéro : 75 centimes

VENDREDI 24 FÉVRIER 1922

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUQUENET



EDMOND GLESENER

Directeur au ministère des Sciences et Arts

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43



Vins de Saumur

MONITOR = RICH

Vins mousseux de fermentation
naturelle traités selon
la méthode champenoise

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :
J. FERAUGE
rue de la Braie, 20

Tel. 125.89

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant
DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur

18 h, 80 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 43 h, 75, franco poste

Notre réputation France sur demande

Se trouvent à Paris : Phie LAIREZ 111, rue de Valenciennes

à Bruxelles : Phie PELERIN, 2, rue de l'Écluse

et dans toutes les bonnes pharmacies.

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

35 - 39 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERMINES, 101A BRUXELLES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Etranger	» 35.00	18.50	—	

EDMOND GLESENER

Un livre nouveau : la Chevauchée des Valkyries et un titre peu précis qui voue le directeur Edmond Glesener au soin de l'intérêt de l'art musical du pays, justifient le choix du personnage que Pourquoi Pas ? met aujourd'hui en vedette.

Les très jeunes gens qui ont l'ambition de donner un fondement philosophique à leur activité ont coutume d'écrire, sur les murs de leur chambre, quelques maximes auxquelles ils ont la prétention de conformer leur vie. Si Edmond Glesener s'est plié à cette coutume, j'imagine que ces maximes auront été celles-ci :

Le génie est une longue patience.

Le secret des forts est d'agir toujours dans une même direction.

Une belle vie, c'est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr.

Il est, en effet, peu de vies et peu d'œuvres aussi méthodiques que celles d'Edmond Glesener. Liège, sa ville natale, est, dit-on, le pays des flâneurs et des musards ; il est peu d'hommes moins flâneurs et moins musards que cet écrivain dont la qualité maîtresse est peut-être l'application. Sans doute sa tournure d'esprit appartient bien à cette ville où l'on aime bien à regarder d'un œil narquois l'eau qui coule et la vie qui passe, mais son caractère est d'une tout autre trempe.

Naturellement, quand il entra dans la littérature, il commença par fréquenter les petites revues comme tout le monde, mais il n'y perdit ni son temps ni sa prose. On ne doit pas trouver beaucoup de pages de Glesener dans le Coq Rouge ni dans le Réveil ni dans Caprice-Revue. Il avait décidé qu'il serait romancier : il fut romancier.

Cela arrive à beaucoup moins de gens qu'on ne se l'imagine de devenir ce qu'ils ont décidé d'être. Le

métier de romancier nourrit rarement son homme en France ; jamais en Belgique ; comme Glesener se trouvait dans la nécessité d'assurer la matérielle, il devint tout simplement fonctionnaire et il entra dans l'administration des beaux-arts. Pourquoi les beaux-arts ? Parce que cela répondait à ses préoccupations ordinaires ? Pas le moins du monde. Il fût aussi bien entré aux douanes et accises, à l'intérieur ou aux chemins de fer. Ce qu'il demandait à l'administration, c'était un gagne-pain et quelques loisirs. Non qu'il eût l'intention de « couper » au bureau ou de consacrer à ses écritures littéraires le temps qu'il devait au gouvernement ; consciencieux par nature, il fut, dès ses débuts rue de la Loi, le modèle des employés, celui qui jouit de la considération de ses chefs et dont on dit qu'il arrivera. Mais ce sage entre les sages savait que la besogne administrative est celle qui absorbe le moins l'intelligence. Il s'était dit que, quand on a assez de force de volonté pour résister à l'engourdissement professionnel, à la partie de jacquet quotidienne et à la « zwanze » de bureau, la profession de bureaucrate est celle qui laisse le plus de liberté à l'esprit. Il y avait d'ailleurs des précédents : Maupassant, J.-K. Huysmans. A ces exemples glorieux, on pourra ajouter celui d'Edmond Glesener...

???

Aussi bien Glesener, fonctionnaire-littérateur, a-t-il accompli ce tour de force de n'être ni un fonctionnaire amateur ni un littérateur amateur.

Fonctionnaire, il a justifié les espérances de ses chefs : il est arrivé en suivant ponctuellement la filière administrative sans piston d'aucune sorte. On l'appelle maintenant : « Monsieur le directeur ». Il n'en est pas plus fier pour cela, mais il accepte le titre d'une âme loyale et respectueuse de la hiérarchie,

PATE PECTORALE DANIEL

TOUX

guérit la

Fr. 3.75 la grande boîte dans toutes pharmacies

Homme de lettres, il a conquis dans la littérature belge une situation fort enviable. Si on ne l'appelle pas « cher maître », c'est qu'en Belgique on met dans ce titre une forte dose d'ironie. Mais on l'appellera certainement un jour « Monsieur l'académicien ». Il y a, il est vrai, un certain nombre de gens qu'on appelle ou qu'on appellera « Monsieur l'académicien » et qui n'auront cependant dans l'histoire de la littérature française de Belgique qu'une assez petite place. Ce ne sera pas le cas d'Edmond Glesener. Certes, il est loin de pouvoir aligner la liste interminable de volumes d'un Camille Lemonnier ou même d'un Paul André. Mais son œuvre est saine, solide, un peu massive même; elle ne porte guère la trace des dangereuses modes littéraires qui régnaient sur le style belge. Et quand on y réfléchit, on constate que peu d'œuvres donnent plus exactement l'atmosphère de la Belgique d'avant la guerre que cette Chronique d'un Petit Pays, dans laquelle Edmond Glesener a raconté, avec une savoureuse ironie, l'ascension de la monde d'une sorte de Pépète liégeois, l'inénarrable Monsieur Honoré.

Les braves gens pour qui la littérature belge est un sujet de discours n'aiment pas la Chronique d'un Petit Pays. Cette espèce d'épopée narquoise fait mal dans le tableau allégorique et apologetique d'un règne « orienté vers les arts ». Un petit pays! Vous n'y pensez pas! La Belgique, petite par son territoire, est grande par son labeur, son industrie, ses arts, son Roi, etc., etc. Ce Glesener est encore un dénigreur, un de ces Belges qui se plaisent à salir leur nid.

Et, en effet, la Chronique d'un Petit Pays n'est rien moins qu'une histoire officielle de la Belgique Albertine. Les ridicules de notre vie politique, les petitesse de notre vie bourgeoise, trouvent en Glesener un peintre assez peu indulgent, et la duchesse Beulemans a pu voir en lui un particulier qui ne la prend pas du tout au sérieux. Le tableau fait plutôt songer à un Hoggarth qu'à un Greuze et la large bonhomie dont tout le livre porte l'empreinte ne l'empêche pas d'être assez amer.

Edmond Glesener est-il donc rongé par l'âcre bile des satiriques ?

Nullement. Regardez cette bonne figure de solide gas wallon, costaud et narquois; satirique peut-être, Glesener est dans tous les cas un satirique joyeux. Voulez-vous savoir quel est l'homme qui se cache derrière l'auteur ? Lisez attentivement La Chronique d'un Petit Pays. A la façon de ces peintres d'autrefois qui se plaisaient à se représenter eux-mêmes dans le costume d'un des personnages du tableau, il s'y est portraituré sous le nom d'une des figures accessoires qu'il introduit dans son roman. C'est l'ami Boileau, le fidèle compagnon de M. Honoré d'abord, du citoyen Colette ensuite, lorsque

cet aimable arriviste s'est lancé dans la haute politique. Philosophe désabusé et sans préjugé, mais fort honnête homme, l'ami Boileau sait parfaitement à quoi s'en tenir sur la valeur morale de son vieux camarade. Il le juge au fond sans indulgence, mais, revenu de bien des choses, il ne l'en aime pas moins pour son pittoresque, sa bonne humeur, ce qu'il y a de naïveté dans sa roublardise et surtout pour cette vie intense qui est en lui. De même Glesener, écrivant La Chronique d'un Petit Pays, voit très bien les travers, les mesquineries de ce petit pays. Mais ça ne l'empêche pas de l'aimer. Il sait bien d'ailleurs, en bon observateur des hommes, que ces petitesse, ces travers, et ces menues vilénies qu'il note en bon satirique, il les retrouverait sous d'autres formes en quelque lieu du monde qu'il portât son observation. Ni Bruxelles ni Liège ne sont peuplés de rosières ni de prix de vertu. Tant pis ou... tant mieux pour un romancier, surtout si ce romancier aime la truculence...

Aussi bien ne faudrait-il pas voir uniquement en M. Glesener le romancier satirique. N'est-il pas aussi l'auteur du Cœur de François Remy, ce frais et tendre poème de l'âme populaire liégeoise et encore de ce Chant des veuves qui est une des meilleures notations psychologiques que nous ayons sur la guerre en Belgique et de cette Chevauchée des Valkyries qui tient les promesses que nous enregistraient jadis ? Il n'a, d'ailleurs, pas dit son dernier mot. C'est encore un jeune fonctionnaire, c'est encore un plus jeune écrivain...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le petit pain du jeudi A M. JASPAR

Vous êtes, Monsieur le Ministre, un grand ministre, ou, du moins vous avez la noble ambition de le devenir. Vous parlez au nom de la Belgique dans le Conseil suprême; vous passez pour l'ami de Lloyd George, ce maître du monde, et, quand il l'a fallu, vous avez dit son fait à M. Briand, de telle manière qu'il en est demeuré assis. C'est pourquoi la photographie a popularisé, dans le monde entier, votre toupet neigeux et désormais légendaire... Vous êtes l'un des grands de la terre; souffrirez-vous que d'humbles journalistes se haussent du col jusqu'à vous donner quelques conseils ?

Tant pis. Nous nous y risquons. Il s'agit d'une question où nous avons quelque compétence. Si vous vous fâchez, vous aurez la peine de vous défâcher et, peut-être, finirez-vous par excuser notre audace en considération de nos intentions, qui sont pures.

Il paraît, Monsieur le Ministre, que nos critiques, nos brocards et ceux de quelques-uns de nos confrères, ont le don de vous exaspérer. On nous assure que vous accusez certains journalistes de vous en vouloir personnellement,

de vous dénigrer systématiquement. Nous pensons bien que ce n'est pas à nous que vous songez quand vous dites cela, car, vraiment...

Voyez-vous, Monsieur le Ministre, c'est très bien de prendre les critiques de la presse au sérieux, mais c'est une erreur de les prendre au tragique. Peut-être, si vous avez donné dans ce travers, cela tient-il à la noble candeur de votre âme. Vous êtes assez nouveau dans le métier politique, ce qui a de grands avantages; vous êtes un des rares hommes publics qui n'avez jamais fait de journalisme; c'est, sans doute, ce qui vous rend si susceptible. Voyons! Avez-vous songé à ce que l'on dit de vos confrères de l'étranger? Vous a-t-on accusé, comme M. Lloyd George, d'être le stipendiaire de la finance juive? Comme M. Poincaré, d'avoir voulu et préparé sournoisement la guerre? A-t-on raconté de vous ce qu'on a raconté de M. Briand, dont M. Léon Daudet disait, à peu près tous les jours, qu'il était sorti d'un cabaret interlope de Saint-Nazaire, qu'il méritait de porter la casquette à trois ponts et d'insérer des nageoires dans ses armoiries? Ne savez-vous pas qu'en régime démocratique, il n'est peut-être pas un homme public qui n'ait été accusé de concussion, d'escroquerie, d'assassinat, ou, tout au moins, de mauvaises mœurs? Un haut fonctionnaire colonial français, qu'un de ses amis, journaliste, voulait défendre contre les calomnies qu'on répandait sur lui, lui disait: « Laissez donc, cher ami. Il faut que nous ayons tous nos étiquettes. Moi, je suis le concussionnaire; mon prédécesseur était l'incestueux. Avant lui, nous avions eu, dans les mêmes fonctions, un brave homme qui était accusé de diriger secrètement une bande de cambrioleurs. Cela n'a aucune importance: les gens sérieux savent à quoi s'en tenir sur cette littérature; les autres s'en amusent... »

Méditez cette sage leçon, Monsieur le Ministre, et félicitez-vous de ce que la Belgique ne soit pas arrivée à ce degré de culture ou de faisanage politique, où, par le fait même qu'il est ministre, un homme est toujours soupçonné de prévarication, de concussion, de trahison ou de mœurs contre nature. On ne vous a même pas reproché d'avoir dépensé les deniers de l'Etat en tapis, en meubles et tentures modernes! De quoi vous plaignez-vous?

Vous êtes arrivé au ministère des affaires étrangères en donnant un croc-en-jambe à votre prédécesseur. Loin de nous la pensée d'attribuer cette action mémorable à une vilaine rancune personnelle ou à une vaine et basse ambition. Vous étiez patriote, vous aimiez passionnément votre pays, vous aviez des idées particulières sur le rôle qu'il devait jouer dans le monde, vous vous croyiez apte à le faire prévaloir. Il serait absurde de vous chicaner sur la façon dont vous vous êtes pris pour vous mettre en situation de jouer votre partie. On vous a accusé d'être lloyd-georgiste: nous croyons plutôt que vous êtes jaspaliste. Vous avez imposé à votre ministère non seulement votre politique, mais vos méthodes, votre personnalité. Il n'y a là rien que de très honorable. Une politique étrangère agissante et vigoureuse est toujours une politique personnelle. Mais c'est précisément quand une politique est agissante, vigoureuse et personnelle qu'elle rencontre la contradiction et la critique. Un homme qui a des idées, et qui veut faire triompher ses idées, rencontre nécessairement les idées des autres. Personne jamais n'a eu l'idée de combattre la politique de l'excellent M. Davignon ou de l'honorable baron de Favereau. Est-ce que vous envieriez la quiétude dans laquelle ont vécu vos prédécesseurs? Croyez-en notre expérience de folliculaires: un homme

politique qui cesse d'être attaqué cesse de compter, et loin de vous fâcher contre ceux qui vous brocardent, vous devriez les remercier.

Et le plus étrange, c'est que cette presse que vous maudissez, vous rêvez de la diriger, non seulement en Belgique, mais même dans les autres pays; vous voudriez que vos agents à l'étranger vissent les directeurs de journaux, fissent votre presse. Comme tous les nouveaux venus dans la politique internationale, vous êtes hanté par le souvenir, ou par la légende de Bismarck, dont on dit qu'il jouait de la Presse comme d'un instrument qu'il possédait parfaitement en main. Cela se passait vers 1860, Monsieur le Ministre. Le temps a passé depuis lors. Et puis, la Belgique n'est pas l'Allemagne, et vous, heureusement, vous n'êtes pas Bismarck...

Avoir sa presse, faire sa presse, c'est le rêve de beaucoup de ministres. Quelle erreur! Personne n'eût de presse mieux faite que M. Briand pendant son dernier ministère: il avait pris, dans son cabinet, quelques journalistes et quelques hommes de lettres très intelligents et très aimables, qui lui avaient ménagé, dans les grands journaux, quantité de sympathies agissantes. On faisait l'éloge de son esprit, de ses idées, de son travail, on lui fabriquait sa légende: « la main d'acier dans le gant de velours ». Qu'est-il arrivé? Il s'est endormi dans une trompeuse sécurité et il s'est aperçu trop tard du terrible orage qui s'amoncelait contre lui. Et puis, cette presse officieuse avait naturellement exaspéré la presse indépendante, et c'est celle-ci que le public, naturellement malveillant, croyait.

Détestables flatteurs, présent le plus funeste
Que puisse faire aux rois la colère céleste.

Les journalistes officieux ont avantageusement remplacé les flatteurs. Ils sont peut-être plus dangereux, parce qu'ils sont plus sonores et parce qu'ils ont l'air d'avoir plus d'importance. Craignez-les, Monsieur le Ministre, craignez-les! Ce sont les plus compromettants et les moins sûrs des amis. Vous croyez qu'ils créent autour de vous une atmosphère de sympathie? Détrompez-vous: ils vous enivrent du plus funeste opium. Et puis, le public ne les croit plus; il croit, du reste, de moins en moins à la Presse. Il la lit, il l'achète, il s'en amuse, mais il ne lui obéit plus. « L'influence politique d'un journal, nous disait un jour un vieux politicien français, est en raison inverse de son tirage. Le *Petit Parisien* ne serait pas fichu de faire élire un conseiller municipal à Paris. » Cela n'est pas encore tout à fait exact, en Belgique, mais cela le deviendra. Faites donc votre politique, Monsieur le Ministre, si vous la croyez bonne, et ne vous croyez pas nécessairement persécuté par ceux qui la sifflent. Ces sifflets sont souvent d'heureux avertissements. « Les chiens aboient, la caravane passe », dit un proverbe oriental. C'est une maxime bien commode et bien consolante pour les gens au pouvoir.

P. P.

FABRIQUÉ DANS LES USINES
DU « SUNLIGHT SAVON »

LUX

**SAVON EN
PAILLETES
POUR TOUT
LAVAGE
DÉLICAT.**



Le ministère hanté ou l'esprit raseur

Quand un ministre dort, c'est comme quand le bâtiment va : tout va ! Mais si le ministre passe des nuits blanches, si la pâle Insomnie agite, de minuit à 8 heures du matin, ses ailes hallucinantes autour d'un crâne surmené, c'en est fait de la puissance de travail de l'Excellence — et la Patrie périlite.

Or, tous les matins, un de nos ministres — et non le moindre — dont la chambre à coucher est attenante à un local du Sénat, était réveillé en sursaut, vers les cinq heures et demie, par un bruit insolite et persistant. Impossible d'enfermer l'œil. Dans la boîte crânienne du ministre, Cannes, Gènes, Berlin, Moscou, tous les problèmes de l'heure présente composaient la plus terrible bouillabaisse.

Ce bruit indéfini, aussi mystérieux que le fameux bruit d'une échelle double des drames de Maeterlinck, variait entre celui d'une scie à bois et celui de la grille d'un poêle qu'on agiterait désespérément ; ce bruit ne pouvait, à toute évidence, provenir que du Sénat ! Le ministre s'en plaignait donc amèrement à la questure de la Haute Assemblée.

Des mesures furent prises d'urgence. Plus personne ne put pénétrer, la nuit qui suivit, dans le local voisin de la chambre du ministre.

Le lendemain, le ministre dormit bien ; le questeur fut chaudement félicité et s'en alla fièrement, l'âme satisfaite, heureux du devoir accompli !

Le surlendemain, hélas ! il reçut la lettre suivante :

Mon cher questeur,

J'avais crié trop tôt victoire ! Pour se rattraper, votre fonctionnaire s'est amusé, ce matin, à 5 h. 20 exactement, à réveiller toute ma maison par la manœuvre savante du gril placé contre mon lit. A la suite de cette opération, et pendant une demi-heure au moins, je ne sais à quelle danse frénétique on s'est livré au Sénat, mais elle comptera dans mes souvenirs d'après-guerre !

Serait-il vrai que les questeurs sont sans aucun pouvoir pour faire respecter le sommeil des ministres ?

Lettre à laquelle le questeur répondit par express :

Mon cher ministre,

Votre lettre me parvint ici. J'ai tisonné verbalement, par téléphone, et d'importance, le fonctionnaire présumé coupable, en l'occurrence, le concierge. Celui-ci nie formellement que le bruit vienne du Sénat. La preuve en est, dit-il, que les hommes du chauffage n'entrent dans l'immeuble que vers 7 heures. Il

ose même insinuer que ce bruit parviendrait de votre hôtel...

Que faire ? J'ai trop souci du repos de mon cher ministre, et surtout de sa précieuse sérénité d'âme pour ne pas faire rechercher les causes du bruit insolite. Je trouverai ! N'a-t-on pas trouvé le mystère de la maison hantée de La Louvière ? Dès demain matin, je joue Sherlock Holmes !

Le problème, on le voit, devenait angoissant. Des fantômes régnaient dans l'hôtel ministériel. Mais quels fantômes ?... Était-ce l'esprit d'un polémiste éminent, qui, non content de prêter quotidiennement, dans son journal, à ce ministre, les plus noirs desseins, venait encore, la nuit, tourmenter sa nécessaire tranquillité ? L'enquête continuait, de plus en plus serrée, dirigée par le comte Sherlock de Briey-Holmes en personne.

Le concierge ne dormit plus. Il collait son oreille aux murs, soulevait les plinthes des planchers, scrutait les cages d'ascenseurs, vérifiait la fermeture des portes...

Un surveillant de nuit fut mis d'office dans le local contigu à la chambre ministérielle. Toute la nuit, il écouta.

Il n'entendit rien... Mais, hélas ! trois fois hélas ! le ministre, lui, entendit tout et ne dormit pas !

Un conseil de cabinet allait se réunir avec la questure du Sénat... quand, subitement, un coup de théâtre éclata, tel le désistement du général Meiser après l'éliminatoire pour la désignation du super-kastar !

Brusquement, le bruit s'avéra, en plein jour, à dix heures du matin ! Tout le monde le perçut, exacerbant ! La femme du ministre l'entendit et se précipita à l'étage, pour chercher du secours auprès de son gendre. Elle trouva celui-ci agissant son rasoir sur un cuir attaché au radiateur. Elle comprit ! Le coupable, c'était le rasoir, dont le bruit de la lame frottant sur le cuir se répandait, par les tuyaux de chauffage, gagnait la chambre du ministre, passait, en augmentant, derrière son lit (vires acquiritundo).

Le ministre étant rasé, la nuit, par le rasoir de son gendre, après l'avoir été tout le jour par tant d'autres rasoirs !...

Tout est rentré dans le calme. La Belgique est heureuse et nous attendons désormais, de pied ferme, la Conférence de Gènes...

Studebaker Six

Une Six Cylindres doit-elle nécessairement coûter plus cher qu'une quatre cylindres ? Pas du tout. Allez vous en convaincre au Garage Studebaker, 122, rue Ten Bosch.

Le baron dirigeable et subtil

La Cour internationale de justice s'est réunie à La Haye. La Belgique n'y est pas représentée. On sait à qui elle le doit : c'est là — après Africa — le grand chef-d'œuvre du baron Descamps.

Firmin Vanden Bosch a conté, en son temps, cette lamentable histoire, dans *La Nation belge*.

Mais un détail bien savoureux de cette aventure était ignoré jusqu'ici.

Le baron Descamps avait voulu mettre toutes les chances de son côté — et il ne négligea pas de s'assurer, à Genève, un grand électeur.

M. Hymans demeurant énigmatique et M. Lafontaine restant dans les nuages, le baron s'adressa à Pouillet, notre troisième délégué à la S. D. N.

Celui-ci posa ses conditions : signature préalable, par le baron, en vue des élections législatives, du programme flamant intégral.

Le baron acquiesça et... échoua.

Mais Pouillet gardait le papier et l'exhiba, à Descamps, la veille du scrutin.

Et le baron dut marcher.

Et voilà comment quoi ce lauréat d'un jury français de littérature — 10.000 francs ! — fut réélu sénateur sur un programme qui excluait la langue française de la vie intellectuelle de la Belgique.

Le baron dirigeable est complet !...

Pour le soir

Le plus grand choix de tuniques perlées, de ceintures de jais, de fleurs et de rubans. Maison Vandeputte, 26, rue Saint-Jean.

France-Belgique

Le désir généralement exprimé par les participants aux déjeuners franco-belges et l'état des communications entre les deux pays, ont amené le Comité à remplacer les déjeuners par des dîners. Le 5^e dîner franco-belge aura lieu le dimanche 5 mars, à 7 heures du soir, à l'Hôtel Métropole, place de Brouckère.

Les membres de France-Belgique qui, par erreur ou par oubli n'auraient pas été touchés par la lettre du Comité, sont priés de faire parvenir, avant le 25 février, au secrétariat général du Comité France-Belgique, 191, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles : 1^o leur droit d'inscription, soit vingt-cinq francs ; 2^o s'ils participent au 5^e dîner, la somme de trente francs, prix de celui-ci.

Louvain

LE GRAND HOTEL « LA ROYALE » est le rendez-vous des gourmets. Chère exquise, vins choisis font les délices des nombreux automobilistes qui s'y donnent rendez-vous.

Il est bon d'y retenir sa table par téléphone, Louvain n° 189.

Maison spécialement recommandée par :

L'Automobile Club de Belgique ;

L'Automobile Club de France, et

The Automobile Association et Motor Union Angleterre.

GRAND HOTEL « LA ROYALE »

place des Martyrs, 6 (en face de la gare), LOUVAIN

Maison de tout premier ordre

Sobriquets

Nos académiciens :

Une ex-ministresse : *Cœur-de-Lala*.

Arnold Goffin : *Le coup du père saint François*.

Emile Van Arenberg : *Le vers solitaire*.

???

Confiture « L'Exquise ».

Le Régat du dessert.

La sténographie est abandonnée

complètement aux Etats-Unis parce qu'elle est remplacée avantageusement par le Dictaphone.

La production d'une lettre comporte trois opérations : diction sténographique, transcrire.

Supprimer la sténographie et vous réaliserez une économie de 33 p. c., soit 50 centimes par lettre.

Brochure 8 sur demande. Démonstr. et Renseignements : R. CLAESSEN, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

Il existe !

Il existe ! Qui ? Mais lui, le Ministre fantôme, le tsar — avec un tas de Raspoutine à ses trousses — des sciences et des arts, l'inventeur de Cornette et d'autres hommes de Polder, l'ange exterminateur des Dupierreux, des Groujean et d'autres empêcheurs de flamandiser en rond !

Oui, il existe, car, l'autre jour, à la Chambre, il a parlé ou, pour s'exprimer plus exactement, il a lu au Parlement, qui est trop souvent le lecturement, un petit papier que personne n'a écouté et que très peu ont compris.

« Je pense, donc je suis ! » disait Descartes.

« Je lis, donc j'existe ! » pastiche le successeur de Jules Destrée.

Hubert, Armand, ne suffisait plus.

Nous avons Hubert Eugène.

Mon Dieu ! c'est trop de chance ! N'en jetez plus !...

???

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques :

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

La Willis-Knight 20 HP. 4 cyl.

« est synonyme de qualité ».

Sa douceur et son confort sont inégalables.

Sa consommation ne dépasse jamais 14 Ltr.

Son prix est le plus avantageux.

Sa garantie la plus libérale.

Agents pour Brabant : H. Noterman et C^o. Tél. 100.46.

Fleurs d'éloquence

On célébrait dernièrement, à Seneffe, les noces d'or des époux X...

L'officier de l'état civil, M. P..., échevin, âgé de 35 ans, adressa aux jubilaires les paroles suivantes :

« Il y a cinquante ans, au moment où vous montiez les marches de cette maison communale, je n'avais pas l'honneur de vous connaître... »

Et c'était exact !

???

Goûtez-moi ! Je m'appelle « L'Exquise ».

(Confiture Maussion, Flacon Hermétique.)

M. Eugène Hubert se civilise

Il y a peu de temps, le Cercle Médicis organisait, au théâtre du Parc, à l'occasion du tricentenaire de Molière, une représentation de *Monsieur de Pourceaugnac*, donnée au bénéfice de la *Retraite des Artistes*.

M. Eugène Hubert, ministre des sciences et des arts, sollicité d'y assister, renvoyait purement et simplement les billets qu'on lui avait présentés et répondit qu'il réfléchirait...

Aujourd'hui, *Les Amis de la Langue française* organisent, au théâtre de la Monnaie, une représentation du *Bourgeois gentilhomme*.

M. Eugène Hubert, les gazettes l'affirment, du moins, aurait fait retenir sa place.

Il semble bien que M. Eugène Hubert ait enfin réfléchi ; mais à quoi ?

Ici, l'on se perd en conjectures.

M. Eugène Hubert aurait-il médité sur le tricentenaire de Molière et décidé que les solennités qui marquent cet anniversaire méritent sa présence ? Le *Bourgeois gentilhomme* bénéficierait ainsi des réflexions suscitées par *Monsieur de Pourceaugnac*, et, au bout de tout, Molière y trouverait son compte.

Où bien le ministre des beaux-arts aurait-il trouvé inutile d'apporter son obole à la *Retraite des Artistes*, tandis que l'ancien recteur de l'université de Liège, lequel se vante d'être un Flamand de Saint-Josse-ten-Noode, voudrait-il faire risette aux *Amis de la Langue française* et, en bon allié des flamingants, rêverait-il les palmes académiques ?

Où bien encore serait-ce que M. Eugène Hubert, envoûté par son entourage, ne goûterait plus que la prose de M. Jourdain ?

???

CAFÉ JACQMOÏTE

139, rue Haute, Bruxelles

Un anniversaire de gourmet

Celui du jour où, pour la première fois, il a dégusté la confiture L'EXQUISE, que fabrique Maussion.

C'est un kastar

Qui ça ? Notre Saint-Père le Pape lui-même, car on lit dans *Le Soir* du 9 février :

Le nouveau successeur de saint Pierre est un sportif. Non pas un ami des sports. Mais « un sportif », un alpiniste émérite, qui a passé des nuits dans la montagne, qui a fait des « premières », qui s'est servi de la hache pour graver les pentes abruptes de ses Alpes italiennes...

Et c'est un fait unique dans les annales vaticanes, qu'un souverain pontife soit monté sur le trône catholique après avoir éprouvé toutes les joies de l'effort physique.

Toutes les joies, cela compte en Kastogne !...



Sixain de guerre

En 1917, dans l'espoir de séduire quelques travailleurs, les Boches couvraient les murs de Liège (comme d'autres villes) d'affiches vertes indiquant les endroits où l'on pouvait se faire embaucher pour un bon salaire.

Ils avaient mis en tête du texte tentateur cet aphorisme lapidaire : « Le travail ennoblit l'homme ».

Un matin, les passants trouvèrent sur les affiches un papillon blanc sur lequel étaient imprimés les vers suivants :

En des affiches vert-pomme,
Vous déclarez, l'air bonhomme,
Que l' travail ennoblit l'homme.
Apprenez, 'spéc's de sauvages,
Que la lutte contr' l'esclavage
L'ennoblit bien davantage.

C'était un de nos amis qui, avec le concours de deux compagnons, avait parcouru la ville, pendant la nuit, et avait appliqué les tercets vengeurs sur la plupart des dites affiches.

Malheureusement, la police fut vite avertie et les fit enlever pendant la journée.

???

Pianos Rönisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 155.92.

La Buick 4 et 6 cylindres

Faites analyser les matériaux employés dans la Buick. Le chimiste vous dira que la composition des aciers Buick est unique. Comme résistance à l'usure, ces aciers sont comme du diamant. Pas un seul possesseur de Buick en Belgique n'a jamais formulé une réclamation au sujet de la qualité de sa voiture.

Instruction obligatoire

Des candidats à l'emploi de chauffeurs au chemin de fer ont subi des examens. Voici les « dictées » de trois d'entre eux. (Certifiées authentiques.)

Au lentement de ba le réfolouion qui a vaironpu de lunoi de la belges a vec la ollont de conceraisonaol se re u a fan de venir en belgues, le obol I a ve a septe la courone de cry, qui bui a vé été o vert, meil a ve abiqai. Il mouru en 18065, il a vet et rite le surmon de jaegne parcil setés en des resai au pient être de son peble. Notre premiere renne mouru en 18050. El la vai sur ganée la faiccion des belges.

???

Nematrété pa Les sanimo, odique votrage est ésapité mé savas sivoaque du male que voité vous ne voreffe pa ses un néstan que lanima est sasypes, qui sove quo vos qui les quévos vos ne soroffi a rafé Les a tré.

???

Retour au pays natal

De son recare, Michel Verneuil fouillet la plaine ces tandan de van lui, nez et mailencolique, a toite et a coche, dans le fons, deux pintes de cloché de vilage sortan dun pli de terrin ranpe sur lu niformité des chose et des gachers. le silence n'esté trouplés que par les cri linton des la bourreure pousen leurs charue et préparen leurs semaille tautonne.

???

Voici la traduction de la première dictée. Pour les deux autres, nos lecteurs n'ont qu'à chercher.

Au lendemain de la révolution qui avait rompu l'union de la Belgique avec la Hollande, le Congrès national se réunit. Avant de venir en Belgique, Léopold 1^{er} avait accepté la couronne de

Grèce qui lui avait été offerte, mais il avait abdicqué. Il mourut en 1865. Il avait mérité le surnom de sage, parce qu'il s'était intéressé au bien-être de son peuple. Notre première reine mourut en 1850. Elle avait su gagner l'affection des Belges.

???

Auto-Pianos Ducanola, 16, rue Stassart, E/V. Tél. B. 155.92.

Les savons Bertin sont parfaits

Au confessionnal

Jef et Sus, deux gais compères en liesse et beuverie, ne sont en désaccord que sur un point : Jef est croyant et pratiquant ; Sus est un mécréant de la pire espèce. Naturellement, ainsi qu'il est dans l'ordre des choses, Jef, en toutes occasions, tâche de convertir son copain, tant et si bien que ce dernier finit par lui dire :

— Eh bien! Jef, c'est entendu. Nous irons à confesse ensemble ; mais je parie bien que, moi, je recevrai l'absolution, et toi pas!

Le pari conclu, ils vont faire queue, l'un à côté de l'autre, sur l'une des deux files de chaises qui s'alignent, dans les églises catholiques, de part et d'autre du confessionnal.

Sus entre le premier, sort quelque temps après, et Jef prend sa place, attendant que le fidèle du côté opposé ait achevé sa confession. Mais à peine le prêtre a-t-il ouvert, du côté de Jef, le petit volet qui s'abat sur le treillis, à travers lequel le pénitent marmonne ses péchés, qu'il se sent pris à la gorge par une violente bouffée d'air âcre et spiritueuse et se méprenant sur son origine, il dit à Jef :

— Mon brave garçon, revenez quand vous serez à jeûn ; vous puez le genièvre!

Et il lui jette le volet au nez.

Pendant son séjour dans le confessionnal, au moyen d'une éponge dissimulée dans sa poche, Sus avait enduit le volet d'alcool

???

PORTE LOUISE

RESTAURANT AMPHITRYON, renommé pour sa bonne cuisine et ses vins vieux.

Maison-Annexe :

THE BRISTOL BAR, l'établissement de la ville le plus confortable dans son genre.

Propri. J. Bodart. — Tél. 2657 et 185.69

Calculez donc

ce que vaut notre franc dans les pays qui produisent... Et vous viendrez à la Japy, la machine à écrire française. Demandez références à G. G. Abels, 62, Montagne aux Herbes Potagères. Tél. B. 115.75.

L'espion, le caporal, le major et le G. Q. G.

Ceci n'est pas une fable, mais un fait d'histoire.

En 1917, un de nos bataillons villégiaturait pour trois jours dans les positions de troisième ligne, quelque part en avant du canal de Loo. Un beau matin, un caporal aperçut dans les champs un quidam qui, à l'encontre de toutes les traditions, manifestait pour les passerelles et chemins de colonne, le dédain le plus absolu.

Le caporal, qui n'avait à ce moment d'autre tâche que celle de se débarrasser, aurait pu estimer que « tous les goûts sont dans la nature » et continuer sa promenade

jusqu'au fossé voisin. Mais il possédait ces deux qualités si répandues : l'esprit d'initiative et l'amour des responsabilités. Il jugea donc que les allures du quidam étaient suspectes et lui donna la chasse.

D'autres soldats se joignirent à lui. On s'empara du suspect : c'était un Allemand.

Le prisonnier fut conduit chez le major, qui congratula le caporal, acta ses belles qualités dans un rapport laudatif et expédia le rapport, avec, en annexe, le prisonnier, aux états-majors. La nouvelle courut d'abri en abri ; le bataillon vécut dans une allégresse toujours croissante ; le caporal connut une heure de gloire et le major se frottait les mains.

Sans qu'il s'en doutât, ce massage des articulations digitales était le prélude d'autres événements.

On vit, en effet, bientôt arriver en trombe un motocycliste, porteur d'une enveloppe ornée de la mention fatidique : « Très urgent, secret. »

Le major y trouva l'ordre de faire une enquête sur la manière dont s'exécutait le service de garde aux passages du canal de Loo, la découverte du suspect au delà du canal donnant à croire que les consignes n'étaient pas observées.

Ce fut un bel émoi ; tout le monde s'attendait à tout autre chose. L'allégresse tomba au zéro absolu et le caporal lui-même, venu aux informations, en fut congelé au point qu'il ne sera plus question de lui dans la suite de cette histoire.

Le major se hâta d'enquêter, d'acter et de conclure. Les postes étaient placés, vigilants ; personne n'avait vu passer le suspect... et, pour éclaircir le mystère, le major demanda qu'on lui fit connaître les déclarations de l'espion sur l'itinéraire qu'il avait suivi pour franchir le canal de Loo, en venant de l'arrière.

Tout cela paraissait raisonnable ; et, pourtant, quand le motocycliste revint, pour la seconde fois, en trombe, et porteur du message à suscription fatidique, le major n'y trouva point de félicitations... bien loin de là !

Car il s'agissait d'un aviateur ennemi, tombé dans nos lignes, la veille, fait prisonnier, conduit au G. Q. G. et confié à la vigilance de la 2^e section... qui l'avait laissé s'évader. Le gaillard n'avait pas froid aux yeux et avait cherché à regagner les lignes allemandes en traversant les canaux à la nage.

Ce qui reste mystérieux dans toute cette affaire, c'est ce qui se passa au G. Q. G.

???

MAISON A. OP DE BEECK, Société anonyme
chaussée d'Ixelles, 75. Tél. B. 3397

Déménagements : ville, province, étranger.

Garde-meubles — Transports par autos.

Salle de ventes : Achat et vente de tout mobilier.

Pour favoriser la ménigite (suite)

Nous apprenons, par une indiscretion, le véritable motif du mariage de Kamiel Huysmans et de Van Cauwelaert.

???

C'est que Van Cauwelaert allait devenir « maire »...

A l'Albertum

Le prodigieux artiste japonais Sessue Hawakawa et l'étoile américaine Fanny Ward dans

FORFAITURE

le film fameux qui a emporté l'unanimité des suffrages de la critique parisienne.

Conférence Cardinale

Sa Grandeur P. Bouillard, cardinal de l'Eglise de la Sainte-Gueule (*Sancta Gula*) pratique l'éloquence de la chaire. Il a dit et commenté un mandement judicieusement cuisiné aux mitrons, restaurateurs et cuistots de la bonne ville. Déjà journaliste, et avec succès, le voilà conférencier applaudi, détenteur de la règle professionnelle autant que des secrets du métier et de sa morale. Si ça continue, nous allons ouvrir un restaurant et lancer le « chapon moustiquaire »...

COGNAC BISQUIT

Chemins de fer Français

Dans le but de faciliter le déplacement des voyageurs, les six grands réseaux français (Est, Etat, Midi, Nord, P.-L.-M. et P.-O.) ont installé, à Bruxelles, un Bureau Commun.

Le Bureau délivre tous les billets intérieurs français, les billets à relations directes et notamment ces derniers au départ de la Belgique à destination de la France ou en transit par ce pays.

Le paiement des billets intérieurs français s'effectue en argent français au même prix qu'en France; toutefois, le paiement des billets directs au départ de la Belgique, par exemple, Bruxelles-Paris, Anvers-Paris, s'effectue en argent belge et au même prix qu'à la gare d'émission.

En outre, le Bureau effectue la location des places au départ de Paris pour les réseaux P.-L.-M. et P.-O. et très prochainement cette location serait étendue à tous les réseaux indistinctement.

En résumé, les voyageurs pourront obtenir à ce bureau, pour les six grands réseaux français qui y sont représentés, les mêmes services et avantages qu'ils trouvaient autrefois à l'ancienne agence P.-L.-M.

Le Filet de Sole
(Cuisse de l'Halles) La Force le Grand Hôtel
Propriétaire: Paul Bouillard
Une des Spécialités
LE RIS DE VEAU DES OMBIAUX

La 3^{ème} Foire Commerciale de Bruxelles

Nous avons dit que la Troisième Foire Commerciale officielle de Bruxelles obtiendrait un succès dépassant largement le succès des Foires précédentes. Voici des chiffres qui confirment eloquemment cette appréciation et aussi cet espoir.

A ce jour, dans les jardins du Cinquantenaire, 1.267 stands de 12 mètres carrés sont loués, représentant donc une superficie de 15.204 mètres carrés; dans les halls, 890 stands de 12 mètres carrés sont pris en location, soit 10.680 mètres carrés, jusqu'ici, les emplacements concédés en plein air représentent une superficie de 1.200 mètres carrés, soit au total 27.084 mètres carrés. Comparés aux chiffres de 1921, on constate une majoration énorme quant à la surface louée à la même date.

Les organisateurs, qui sont sur la brèche, estiment qu'avant la fin du mois, la surface totale de la Troisième Foire Commer-

ciale officielle de Bruxelles sera complètement louée et il y a lieu de souligner que la libre disposition du Palais Mondial majore la superficie utile de la Foire Commerciale de 3.800 à 4.000 mètres carrés.

D'autre part, on constate que les exposants augmentent à peu près tous l'importance de leurs stands, ce qui témoigne assurément du grand intérêt que présente, pour eux, la Foire Commerciale officielle.

Rappelons que les bureaux sont situés 19, Grand-Place, à la Maison des Ducs.

Les 10 commandements de la ménagère

1. — Avant tout tu achèteras
De la *Margarine Brabantia*.
2. — Tout ton menu tu composeras
A la *Margarine Brabantia*.
3. — Ton potage tu amélioreras
Par la *Margarine Brabantia*.
4. — Tes hors-d'œuvre complèteras
Avec *Margarine Brabantia*.
5. — Ta poule au blanc excellera
A cause de *Margarine Brabantia*.
6. — Ton rôti tu le couvriras
De bonne *Margarine Brabantia*.
7. — A ton caneton, tu adjoindras
De la *Margarine Brabantia*.
8. — De ton lièvre on se délectera,
Grâce à la *Margarine Brabantia*.
9. — Et puis après tu offriras
Pain, fromage et *Brabantia*.
10. — Et devant ce beau résultat
Tes invités seront baba
Et diront : « Vivat la *Brabantia* ! »



LE THERMOGÈNE
guérit en une nuit
**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE CÔTÉ, LUMBAGOS, ETC.**
La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Les mystères de la rue de la Loi

CHAPITRE I^{er}

L'apparition d'Eugèneke

On l'a vu.

Il a des os, de la chair, de la peau, de la barbe, quelques cheveux, une redingote.

On l'a vu.

Il n'est pas le rêve d'un rêve, le mythe d'un mythe, l'ombre d'une pensée de M. Georges Theunis. Non. Il a toutes les apparences d'un homme. Quelques-uns ont pu le toucher de leurs doigts et le flairer de leur nez. Il a, prétendent-ils, une consistance et une odeur. D'autres l'ont entendu de leurs oreilles; ils disent qu'il a même une voix.

Cette vision, cette audition et ce reniflement ont quelque chose qui les apparente aux communications sensationnelles de notre race avec l'au-delà. C'est saint Janvier, Emmaüs et le Clément de Saint-Marc tout à la fois. Divinité! Qu'on fasse sonner toutes les cloches de Sainte-Gudule! On l'a vu! Le miracle s'est enfin produit.

Vous ne me demanderez pas de qui je vous parle. Vous le savez, puisqu'il s'agit de celui qu'on ne voyait pas, d'Eugène le Silencieux et d'Hubert le Dissimulé.

C'est au Cercle artistique que cela s'est passé. On honorait les peintres, les sculpteurs, les musiciens et les poètes qui sont tombés au champ d'honneur et auxquels le Cercle a dédié un marbre commémoratif. Quelques minutes avant la cérémonie, la porte du ministère des sciences et des arts s'ouvrit discrètement. Une barbe blonde en sortit, et des yeux bleus. Les yeux bleus scrutèrent la rue. Il n'y avait que peu de monde et peu de tramways. La barbe blonde rentra sous le porche. Puis Eugèneke sortit, rassuré, car personne ne le verrait. Il traversa prudemment la rue de la Loi pour entrer au Cercle. C'est alors qu'on sut qu'il existait.

On sut aussi, à ce moment, qu'il avait une voix, car il prononça quelques mots, timidement. La barbe blonde et les yeux bleus, qui surveillaient, et qui, en l'honneur de cette petite fête, s'étaient ornés de ce col mou qui caractérise les élégances de Steenockerzele, les yeux bleus et la barbe blonde approuvèrent: Eugèneke marchait bien; il avait presque l'accent flamand.

Puis, Eugèneke glissa son papier dans sa redingote, et obéissant aux yeux bleus, fila. On l'avait vu. On l'avait vu — chronomètre en main — pendant quatre minutes. On l'avait assez vu. Quand le reverra-t-on?

CHAPITRE II

Un ministère Pol Man

Après la cérémonie, on causait de la prodigieuse aventure.

« Nous croyions qu'il n'existait pas ?

— C'est une erreur. Il existe. »

On se frottait les yeux, comme au sortir d'un rêve.

La barbe blonde proféra :

« Il n'existe pas. Il n'a jamais existé. Il n'existera jamais. Il n'y a pas de ministère Hubert. Il n'y a qu'un ministère Pol Man. »

CHAPITRE III

Le monstre en boudruche

« Pol Man ? Wat is dat ? » interrogea le baron Courtens. Dupierreux était là. Il devait bien savoir quelque chose.

Il fit l'éloge de Pol Man, assura qu'il n'avait rien de commun avec l'hypnotiseur de fauves, qu'il était philologue, artiste, littéraire. Et Dupierreux s'en fut rejoindre Pol Man, après avoir chanté ses louanges.

Il y avait là un philologue. Il avoua qu'il ignorait les travaux de Pol Man. On connaissait, en fait de philologie flamande, un certain Jef Casteleyn. On ne connaissait pas Pol Man.

Il y avait là des peintres. « Pol Man ? Inconnu », firent-ils en chœur.

Quant aux gens de lettres, ils levèrent les yeux au ciel.

« Ce doit être un poète lapon », murmura l'un d'eux.

Quelqu'un crut devoir expliquer :

« Avez-vous déjà vu ces petits jouets que l'on donne aux enfants et qui ne sont que de pauvres chiffons de boudruche plissée ? On souffle dedans, et les chiffons deviennent des monstres. Pol Man est l'un de ces jouets. Dupierreux a soufflé dans le chiffon, et le chiffon est devenu Pol Man.

— Savait-il, en soufflant ainsi, tout le mal qu'il faisait ? »

Dupierreux portait légèrement ses remords. Il avait réussi à déridier Pol Man.

CHAPITRE IV

La terreur d'Eugèneke

On s'expliquait mal l'émoi qu'on avait lu sur le visage d'Eugèneke. On se l'expliqua peu après. On sait que, dans sa passion pour les beaux-arts, Eugèneke a récemment supprimé la direction générale des beaux-arts, qu'il a fondu cette administration dans un ensemble dont on pourrait dire « qu'il y a de tout *lanedans* » et que, pour tourner le brouet, il a choisi un cuisinier qui ne connaît pas la cuisine. Les artistes ont peu goûté cette plaisanterie. Ils l'ont écrit à Eugèneke, en une lettre que soixante d'entre eux, et des plus notoires, ont signée, et qu'ils ont mandée à son destinataire quelques heures avant qu'il vint les voir au Cercle artistique. Eugèneke, l'ayant lue, se mit à trembler. Le monde des arts est un monde qu'il ne connaît pas, mais dont il redoute tout. « Ces gens n'ont pas d'éducation », dit-il à Pol Man. Pol Man le rassura, lui passa, sous la redingote, un gilet de mailles et fit, sur sa poitrine, quelques expériences au moyen du « goedendag » dont ce bon Clauwaert ne se sépara jamais. Et c'est alors que la barbe blonde s'en fut observer la rue, où il flairait des spadassins...

La cérémonie terminée, Eugèneke, rentré chez lui, attendit Pol Man dans le silence. Et quand Pol Man revint, à son tour :

« J'ai dû mon salut à la fuite ! fit-il.

— Vous avez bien fait, Eugèneke », répondit gravement Pol Man.

LE CARDINAL TELEPH. B. 2732
3, quai au Bois à Brûler - - BRUXELLES
Restaurant des Gourmets

Salons et
salles pour
banquets.

Ses crustacés, ses poissons,
ses pâtés de gibiers,
ses dîners fins.

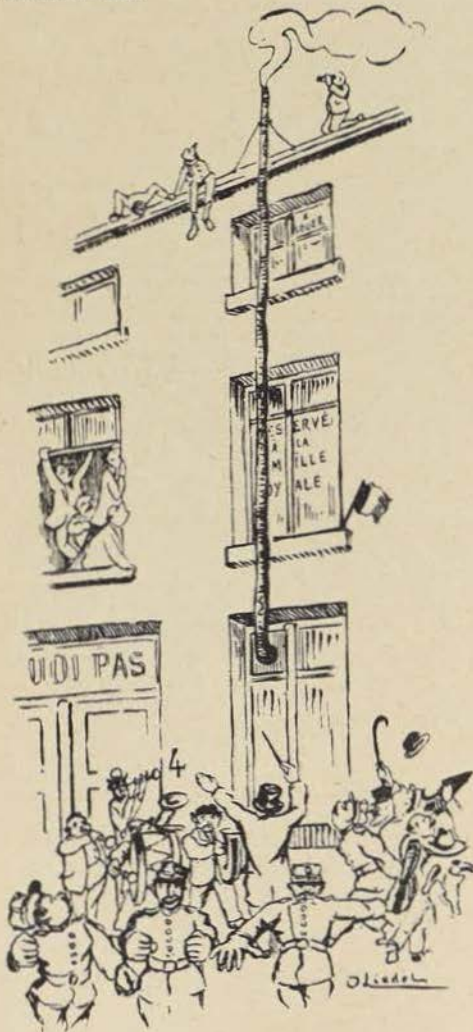
Salons et
salles pour
banquets.

Dîner au "CARDINAL" c'est dîner chez Lucullus !

LE BARON LÉON LATHOUDERS

Superkastar de Belgique et de la Kastogne.

Belien, Adolphe, demeurant seul en compétition avec Lathouders, Léon, c'était, n'est-ce pas, l'élection de Lathouders assurée !



La rue populaire devant nos bureaux en attendant la sfumata kastarale.

On verra, à la dernière page de notre couverture, dans quelles conditions de fraîcheur, vraiment éblouissantes, Lathouders, Léon est arrivé premier au poteau !

Toute une documentation nous est parvenue sur le superkastar !

N'en retenons que des traits essentiels.

Un de ses biographes trace cet allégre croquis du président de l'Académie culinaire :

Il s'annonce de loin par sa barbe florie, le torse moulé dans l'habit impeccable, où rutille l'inévitable Grand-Cordon du Président bruxellois, la « buse » en bataille, l'air kastar...

A peine paru, tous l'ont déjà nommé « C'est Léon ! » Léon tout court. Le nombre de ceux auxquels son bongarçonisme a acquis la faveur du tutoiement s'appelle légion.

Léon pourrait avantageusement poser pour quelque Assour-banipal : sa barbe (si noire encore, ma chère !) dont les ondulations affectent volontiers les « rouleaux assyriens ; son teint basané (six mois à Faux-les-Tombes), ses yeux matrons et un certain air majestueux qui lui vient de fonctions moins profanes, tout cela concourt à l'assimilation à ce héros tanrochtone.

Léon est aimé des dieux. Et des femmes ! C'est elles, n'en doutez pas, qui ont assuré son triomphe au concours du Super-Kastarat.

Sa première action d'éclat se place au Conservatoire africain (ah ! quel beau noir, quel noir c'était !) au bénéfice duquel, en 1904, Léon battit le record de la recette en boîtes par le chiffre de fr. 1.010.72, jamais atteint depuis.

Depuis, au Progrès, à l'Académie culinaire, au Cercle Roger de Grimbergh, à la Violette, ailleurs, soit par des sorties, des fêtes, des représentations, il a fait hausser d'une manière impressionnante les chiffres atteints jusqu'ici.

Lathouders a fait de la philanthropie bruxelloise un article d'exportation. Nombreuses, en effet, les sorties qu'il a organisées à Roubaix, Lille, Cambrai, Valenciennes, Maubeuge et même Paris, sans compter Mons, Ostende, Blankenberge.

Dénombrer les œuvres et les sociétés dont Lathouders est seulement président, effectif ou d'honneur, c'est essayer de compter les flots en ignition de la Grande Nébuleuse.

Lathouders a eu, pendant l'occupation, des journées et des nuits remplies par l'organisation des œuvres de soupe, de réfectoires, de garde bourgeoise et de ces multiples et ingrates besognes qui ont fait aux notables Belges une solide réputation à l'étranger, sinon dans leur pays.

Voici donc un homme d'œuvres et d'actions, de bonnes actions. Comme Candide, il cultive son jardin ; certes, ce n'est pas le jardin d'Épicure, mais, laissant à d'autres les plates-bandes où fleurit la rhétorique sèche et doctrinale, Lathouders fait pousser à sa manière — qui n'est pas la moins bonne — la fleur bleue de l'idéal pour les petits, pour ceux qui doivent nous ressembler en mieux, plus tard...

On ne peut mieux dire.

Et vive le Super-Kastar !

MERRY GRILL 19, Place Ste Catherine
BRUXELLES

OU L'ON VA LE SOIR

Rendez-vous du monde sélect

ATTRACTIONS — DANSES — SURPRISES

JIMMO, le chansonnier ; les MARYETTS

Mme CAYRAL la fine diseuse

Miss VERA SYONEY WILLIAMS

Dans la nuit du samedi 25 à dimanche 26 février

aura lieu l'

Inauguration Officielle de Léon Lathouders 1^{er}, SUPERKASTAR DE LA KASTOGNE

La cérémonie rituelle s'accomplira

entre 1 et 2 heures du matin

AU COURS DU BAL MASQUE ET TRAVESTI DU

THÉÂTRE ROYAL ET KASTARAL DE LA MONNAIE

Le superkastar fera son entrée au milieu d'un cortège qui sera précédé de six nègres jouant de la trompette d'ébène; il sera entouré de ses preux et féaux, c'est-à-dire des kastars qui ont concouru avec lui pour le titre suprême. Reçu par les trois dignitaires camerlingues de la couronne, le flambeau traditionnel à la main et marchant à reculons, il prendra place sur le trône de toutes les Kastognes, installé par faveur spéciale dans la loge du conseil communal.

Là, lui seront passés le globe, l'épée, le bâton et le manteau de pourpre doublé d'hermine.

Cette cérémonie terminée, il prononcera les paroles sacramentelles :

ET MAINTENANT, QUE LA FÊTE COMMENCE !!

Sur quoi, l'on verra apparaître

Mme ESTHER DELTENRE

en tambour-major de la garde ou en maréchale de Saxe

Au milieu d'un silence religieux,

notre Marthe Chenal nationale entonnera le

CHANT DE LA KASTOGNE !

du maestro Van Oost,

accompagné par l'orchestre de 100 musiciens de M. Van Hout.

Pendant toute la durée de la fête,

POSES PLASTIQUES

par les membres des trois Académies.

M. Van Remoortel prononcera un discours

Mme E. Delteure sera décorée.

???

Apprenez-les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz,

20, Place Sainte-Gudule.

**Voyez Place De Brouckere les
Prix**

POURQUOI PAS ?

**offerts aux lauréates du concours
d'élégance des Bals de la Monnaie**

On nous écrit

Me sera-t-il permis d'abuser un peu de votre complaisance en faveur d'une catégorie très intéressante de jeunes gens ?

Il s'agit de ceux qui, arrêtés par les Boches à la frontière et déportés pendant une période dont la durée fut inférieure à celle du service militaire, ont maintenant dû « tirer » au moins

trois mois de caserne.

Vous vous seriez dit que, en toute logique, l'on aurait recruté parmi eux les cadres subalternes de réserve, au lieu de le faire parmi ceux qui se distinguèrent par leur couardise. Erreur profonde : Monsieur Lebourau veillait !

Ces jeunes gens ne peuvent être nommés officiellement caporaux ni sergents; ils peuvent, parfois, lorsque l'on n'en trouve point d'autres, remplir ces fonctions, c'est-à-dire en avoir les ennuis, alors que les « embusqués » en récoltent les avantages.

En cas de guerre, au combat, ceux qui ont prouvé leur courage en donneraient l'exemple à leurs subordonnés et remplaceraient les « embusqués » devenus officiers de réserve lorsque ceux-ci auront fui ou seront anéantis par la peur...

Ne croyez-vous pas, avec moi, que notre ministre compétent voudra modifier cette situation paradoxale et nuisible à l'intérêt de la défense nationale ?

Cela nous semble juste.

???

C'est encore un homme en colère qui nous écrit :

Messieurs les Moustiquaires,

Je suis tout à fait de l'avis de M. N. Valentin et je ne puis m'empêcher de vous le dire, car, aussi bien, la leçon n'a servi à rien.

Non seulement on retrouve deux fois votre expression frigorisque dans « Pourquoi Pas ? » du 10 courant, mais encore, vous espérez nous la faire servir à jet continu en escomptant la vogue de la chanson-marche des Kastars.

Il ponce donc aussi, le pion, qu'il ne remarque pas ce rabâchage qui m'obsède depuis longtemps déjà. Ça prouve, du reste, que je lis assidûment « Pourquoi Pas ? », que je vois arriver avec plaisir, chaque semaine, je l'avoue.

Allons, allons, tout ça s'arrangera !

???

Un lecteur nous écrit :

Le superkastar, baron Léon de Lathouders, est un vrai ketje de Bruxelles. Il est bravement parti, de son quartier des Brigittines, à l'assaut de l'hôtel de ville. Il y est entré et y est resté !

Bruxelles, qui a installé le monument Anspach, place de Brouckère, et qui débaptise si facilement les grandes artères pour commémorer ses grands hommes, Bruxelles ne peut pas l'oublier, Lui !

Seulement, je suis très catholique, et ne comprends pas qu'on débaptise. Pour commémorer le nom de Lathouders dans son quartier d'origine, ne pourrait-on dire : rue Notre-Seigneur Léon Lathouders ? Ou, si on trouve cela trop aristocratique, ne pourrait-on pas dire : rue de l'Astre Léon Lathouders ?

Sera soumis au Comité des fêtes superkastarales.

Souscription pour le monument à élever à Paris à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes ..fr. 111,980.55	
Ecole de Champley	4.76
Kursaal d'Ostende	100.-
M. Renson	18.95
M. Richard	100.-
M. Gaston Haardt	500.-
M. Tillemans	235.-
Tribunal arbitral germano-belge	50.-
Moulin Anversois	500.-
Société Cottonnière Saint-Etienne du Rouvray	500.-
Henri Charles Mahillon	100.-
20 février 1922, Beethoven, Rusto, Dvorak	5.-
Total	fr. 113,194.26

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Chronique du sport

Samedi prochain, à 2 heures, s'ouvrira, au Palais d'Égmont, le II^e Salon belge de la motocyclette et du cycle. Il connaîtra le très gros succès, tous les stands ayant été retenus par les marques nationales et étrangères les plus connues. Le Salon de la moto fermera définitivement ses portes le 5 mars.

En France, la politique envahit de plus en plus — à tort ou à raison ! — le sport. L'athlétisme est devenu un véritable tremplin pour certains politiciens ; ils se servent des clubs comme d'un moyen de propagande électorale puissant. La question des Jeux olympiques de 1924, qui se tiendront à Paris, occupe le parlement. Nous lisons dans les journaux parisiens la note suivante :

M. Ybarnegaray, député des Basses-Pyrénées, a déposé une demande d'interpellation « sur les Olympiades de 1924 et la nécessité de mettre un terme immédiat aux surprenantes difficultés qui, de plusieurs côtés, viennent en entraver et peut-être en compromettre la réalisation.

Ah ! si tout cela était bien sincère et bien désintéressé, comme nous nous en réjouirions...

Mais les organes sportifs français eux-mêmes nous mettent en garde contre de « fallacieuses promesses » et voici les « Avis » que publie périodiquement l'un d'entre eux — le plus répandu :

La politique et le sport ont rarement fait bon ménage. Aussi les Jeux olympiques vont bien mal !

Si l'on pouvait bâtir un stade olympique avec les promesses de nos politiciens, le Champ de Mars serait insuffisant pour le contenir...

Dans la question des Jeux olympiques, nos politiciens rappellent ces chanteurs d'opéra qui clament, pendant un quart d'heure : « Courons ! Partons ! » sans bouger d'un pas.

Enfin, comme chez nos voisins tout finit — et tout commence aussi, d'ailleurs — par des chansons, voici celle que l'on fit sur le conseil municipal de Paris, qui avait promis monts et merveilles et semble vouloir, maintenant, se dérober à ses engagements :

Air : *La Mascotte* "J'en suis capable".

1

Faire de nombreux règlements
Pour pressurer les braves gens,
Et n'pas inquiéter les coupables,
J'en suis capable.
Pour protéger le pauvre piéton,
Mettre un flic avec un bâton
A cheval sur un carcan... d'étable,

J'en suis capable...

MAIS... pour les Jeux, c'est abuser.

D'vouloir m'les faire organiser :

J'en suis tout à fait incapable !

III

Décider, d'un commun accord,

De bien encourager le sport ;

Bâtir des Stades... sur le sable,

J'en suis capable.

Voter de bell's allocations

Aux Sociétés d'Préparation,

Qui prépar'nt peu, ça, c'est probable,

J'en suis capable !

MAIS... pour les Jeux, c'est abuser.

D'vouloir m'les faire organiser :

J'en suis tout à fait incapable !

III

Elaborer de beaux projets,

Tout aussitôt mis au secret,

Dans des placards ou des cartables,

J'en suis capable.

Nommer nombreuses Commissions

Qui auront reçu pour mission

De palabrer autour d'une table,

J'en suis capable.

MAIS... pour les Jeux, c'est abuser,

D'vouloir m'les faire organiser :

J'en suis tout à fait incapable !

Tout s'arrangera, bien entendu ; mais que de temps perdu, que de palabres inutiles, que de « mouches » politiques agaçantes autour du cocho sportif. Et quelle leçon, quel exemple, pour nous, spectateurs amusés...

VICTOR BOIN.

PNEU JENATZY 10, rue Stephenson
Bruxelles
■■■■■ BANDES PLEINES JENATZY

Petite correspondance

M. M., rue du Beffroi. — Vous avez raison. Excuses et regrets. Le franc dont s'agit sera employé à un bon usage, croyez-le.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.



VICTOR

TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon, Bruxelles



Le coin du pion

On demande au pion :

Ne pourriez-vous demander à *La Nation belge* pourquoi, depuis le début de l'année, elle publie chaque vendredi un supplément daté, régulièrement plus vieux de douze mois que le numéro qui le porte ? On n'a pas toujours des nouvelles fraîches à servir, mais trois cent soixante-cinq jours de retard, c'est «un peu beaucoup», tout de même...»

Transmis à *La Nation belge*.

???

Dans le numéro de *Midi* du 17 février, notre confrère, rendant compte du succès qui a couronné les efforts de Jules Delacre à la première représentation donnée au théâtre du Marais, donne comme conclusion :

La fortune sourit aux académiciens...

La coquille est... audacieuse.

???

Le nouveau catalogue français de *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, à Bruxelles, paraîtra le 25 février prochain. Prix : 6 francs.

???

Dans *Le Peuple* du 5 courant, article de Sander Pierron sur Schlieman :

... Jeté à la côte, vêtu seulement d'une culotte et d'une chemise, l'adolescent, alors âgé de 19 ans, gagne Amsterdam, où il entre, avec les appointements annuels de 800 francs, comme employé dans les bureaux d'un marchand de denrées coloniales.

Et la police d'Amsterdam tolérât ça !

???

Du *Soir* du 15 février 1922, cette annonce :

DEMOIS., 38 ans, étranger, très bonne ménagère, sérieuse, désire rencontrer, en vue de mariage, veuve avec ou sans enf. ay. pos. stable.

Brantôme, dans ses *Dames galantes*, n'avait pas prévu ce moyen de rapprochement par l'annonce.

???

De *La Gazette*, 18 février :

M. Gasché a fait (à Burmerange, Grand-Duché) une intéressante découverte archéologique consistant en un cruchon en verre de couleur bleu foncé, très bien conservé, et mesurant à peine 1.5 c. m. de hauteur.

Disons-le froidement : il fallait boire beaucoup de cruchons comme celui-là, emplis de cervoise écumante, pour se flanquer une cuite gallo-romaine...

???

Mettez sur ma tartine
Un peu de *Margarine*
Brabantia, Maman !
C'est mieux que confiture,
Tant elle est bonne et pure
Qu'on en devient gourmand.

???

Du *Gaulois*, 16 février :

On vend en ce moment 505m96 de terrain à bâtir en cet endroit (rue Montmartre, vers la rue d'Aboukir). Mise à prix,

NOSCHEL

TAILLEUR

CHEMISIER
CHAPELIER

Toujours
LA DERNIÈRE COUPE

Tous
HAUTE NOUVEAUTÉ
PRIX AVANTAGEUX

39. R. DE L'ÉCUYER

FACE DE LA RUE LÉOPOLD
Anciennement 38 B^{is} Anspach Coin rue Grétry.



LA MANUFACTURE DES CIGARETTES

L'ELITE-CLUB ET AFTER DINNER

Ne fait pas de publicité coûteuse, c'est pourquoi
la qualité de ses produits est supérieure à tous

Au Bon Marché

VAXELAIRE-CLAES

Rue Neuve Bruxelles

Veston et gilet, diamant
Shetland, sur mesures, par
tailleurs 1^{er} ordre fr. **189.50**

Pantalon rayé tissus d'Ecosse
sur mesures . . fr. **84.50**

1,011,920 francs, soit environ 2,000 francs environ le mètre. Soit vingt francs le centimètre !

Pourquoi « environ » ? Cela fait très exactement deux mille francs le mètre. Mais ce sont des mètres carrés (il serait difficile de vendre un terrain au mètre linéaire). Et c'est le décimètre carré, c'est-à-dire un carré de dix centimètres de côté qui vaut 20 francs.

C'est d'ailleurs encore trop cher pour nous !

???

De *L'Indépendance*, du 21 février, un article en extraordinaire charabia : « Notes sur l'archéologie », et signé S. P. On y lit :

Constantinople possède, comme on sait, le chef-d'œuvre de l'architecture byzantine : Sainte-Sophie, la première église à coupole sur pendentifs (?) et qui, etc., etc. On sait aussi que cette fameuse église chrétienne devint, lors de l'invasion turque, mosquée impériale, sous le nom d' « Aja Sofia ».

Mais, mon brave garçon, *Aghia Sofia* veut précisément dire, en grec : Sainte Sophie.

Ne sander ultra crepidam, comme on dit en turc.

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance prenez des

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénératrices, 15 fr. 50 la boîte, franco poste. Les 3 boîtes : 43 fr. 75, franco poste.

Notice explicative franco sur demande.

Se trouvent à Paris : Phie LAIRE, 111, rue de Turenne à Bruxelles : Phie PELERIN, 20, rue de l'Écuier et dans toutes les bonnes pharmacies.

Du Soir :

On entend la déposition de M. Teugels, avocat à Louvain.

« J'ai rencontré le prévenu, rue du Canal, le jour du crime, je l'ai dépassé, et, peu de temps après, Domken a rencontré

Mme P... J'ai entendu un bruit et me suis retourné : le crime venait de se produire. »

... Étrange !

???

Du *Journal*, 17 février 1922 :

Un milliardaire tué par son fils. — Londres, 15 février. — On mande de Baltimore que M. Charles Kohler, le milliardaire bien connu, a été tué d'une balle à la tête par son fils Charles, âgé de 5 ans, qui, à la suite d'une querelle, déchargea sur son père les six balles de son revolver. Le jeune homme, qui s'adonnait à la boisson, a agi, croit-on, sous l'influence de l'alcool.

Précoce, le jeune homme !...

???

Du *Journal Le Peuple*, du 17 février 1922 :

Mort mystérieuse. — Une femme, séparée de son mari, âgée de 32 ans, Mme L..., et vivant rue Neuve, a été trouvée étranglée par des voisins. La rumeur publique semble accuser le mari.

Elle se trompe, la dite rumeur : ce n'est pas le mari, puisque ce sont les voisins.

On se demande ce qu'attend le parquet pour arrêter ces dangereux voisins.

???

La *Dernière Heure* met dans la bouche de M. Smelten, secrétaire de la « Ligue de l'Enseignement », la phrase suivante :

La ligue a soulevé la question de la politique scolaire et mené, dans le pays, une enquête, qui a révélé, déjà, que la situation était plus pessimiste qu'on ne l'avait prévu, que la paix scolaire n'est qu'illusoire et que le cléricalisme est plus prépondérant qu'il ne le fut jamais.

Une situation pessimiste!!!

On deviendrait pessimiste en voyant des éducateurs parler en tel français.

Arthritiques, Goutteux

TROUVEZ VOTRE SALUT DANS L'

HYDROXYDASE

Eau minérale naturelle du Breuil et du Broc
(Puy de Dôme-France)

C'est la seule eau connue douée de propriétés fixatrices d'oxygène directes.

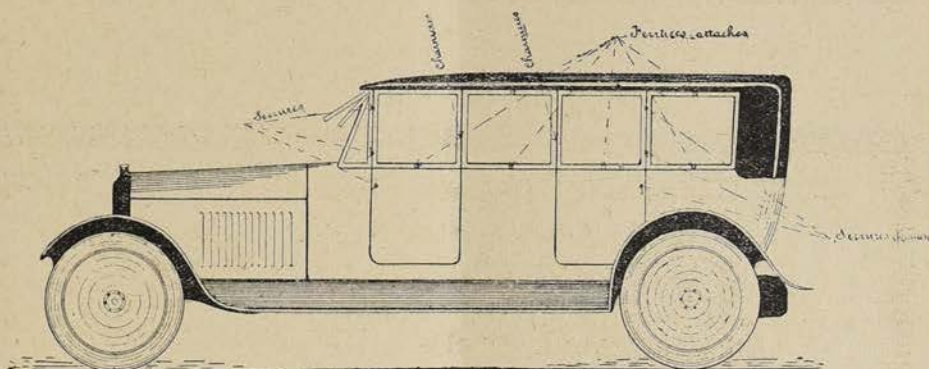
« Il n'y a, à ma connaissance, rien de pareil en hydrologie à l'eau du Breuil. »

Professeur GARRIGOU.

Consultez votre médecin et demandez-lui son avis sur cette eau naturelle, remède topique de l'arthritisme. Écrivez-nous et demandez-nous la brochure du Docteur Jean Pariot de la faculté de médecine de Paris, licencié ès sciences : « Observation d'un cas de Rhumatisme Articulaire Chronique déformant, traité à l'Hôpital de la Charité par l'HYDROXYDASE. »

Brochures, renseignements et vente à la PHARMACIE BRIPEKOVEN, 37-39, rue Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

CARROSSERIE -:- AUTOMOBILE

Fr. DE WOLFTél. : 57, rue des Goujons, BRUXELLES (Cureghem)
Br. 9273*Torpédo "All Weather", ou "Transformable",***Principaux avantages de mon système breveté :**

- | | | |
|---|---|---|
| <p>1° Les places arrières sont éclairées par une 4^{me} glace.</p> <p>2° Pas de bruit : chaque glace étant fixée par une serrure spéciale et une charnière de toute la hauteur de la glace.</p> | <p>3° Les portes s'ouvrent avec les glaces, sans glissement ni déplacement quelconque et par la seule manœuvre de la poignée les 3 serrures fonctionnent.</p> <p>4° La ligne du torpédo reste impeccable, sans angle.</p> | <p>5° La capote, par sa construction très simple, se replie aisément : ouverte elle est parfaitement rigide.</p> <p>6° Les glaces se replient toutes les unes sur les autres, formant un ensemble disparaissant aisément.</p> |
|---|---|---|

En résumé :

Une véritable conduite intérieure à 4 portières et 4 glaces de chaque côté se transformant en un élégant torpédo . .

Société Générale de Belgique

RAPPORT ANNUEL

La crise économique dont notre précédent rapport constatait déjà les conséquences désastreuses, s'est aggravée au cours de l'année 1921.

Les haïes et les ressentiments nés de la guerre ont troublé profondément les relations internationales et diviseront longtemps encore les peuples de l'Europe; mais, cependant, les nécessités inéluctables de la vie maintiennent ceux-ci solidaires les uns des autres et tous, notamment le peuple russe, doivent reprendre au plus tôt leur place dans le concert européen.

Par sa position géographique et la densité de sa population, la Belgique, plus qu'aucun autre pays d'Europe, est soumise à l'influence des circonstances économiques.

Il n'est possible d'abaisser les prix de revient qu'en réduisant les salaires ou le coût des matières premières.

On ne peut résoudre ce problème et sortir de cette situation qu'en intensifiant le travail.

Ici, se dresse un sérieux obstacle : la loi sur les huit heures. En temps normal, on peut attendre de bons effets de cette disposition législative, à la condition, bien entendu, qu'elle soit appliquée loyalement dans tous les pays. Pour la Belgique, elle constitue, dans les circonstances actuelles, un réel danger.

Il sera impossible, prétendent les pessimistes, de faire comprendre aux ouvriers qu'ils doivent travailler davantage pour le même salaire, seule façon de réduire les prix de revient et de favoriser la reprise de nos exportations. Nous nous refusons à croire que la classe laborieuse belge, qui a toujours donné tant de preuves de bon sens, puisse rester aveugle devant l'évidence et sourde au langage de la raison. Ainsi que nous n'avons cessé, depuis l'armistice, de le recommander aux industriels, deux choses sont indispensables pour assurer non seulement l'avenir, mais l'existence même de nos industries: l'union en vue de la spécialisation de la production et de l'établissement à l'étranger de puissants organismes techniques de vente.

Se faisant entre eux la concurrence, sur les marchés étrangers, ils en arrivent, pour éviter de devoir fermer leurs usines, à accepter des prix souvent en perte. Il faut souhaiter que, instruits par les leçons de l'expérience et s'inspirant de l'exemple de nos voisins, nos industriels recherchent, entre eux, des accords pour spécialiser la production, organiser la vente et opposer, sur le marché mondial, un front unique à la concurrence étrangère.

S'il n'est pas possible de prévoir la durée de la crise actuelle, certains signes favorables permettent cependant de dire que, prise dans son ensemble, la situation tend à s'améliorer et que la période de transition sera brève, si chacun, comprenant et la situation générale et son intérêt personnel, fournit l'effort nécessaire.

Nos efforts doivent tendre aussi, plus que jamais, à mettre en valeur le magnifique domaine colonial dont la clairvoyante initiative du Roi Léopold II a doté la Belgique et au développement duquel le Roi Albert accorde une sollicitude éclairée et attentive de tous les instants. Un champ illimité est ouvert, en Afrique, à l'activité et à l'énergie des Belges. De grands travaux sont à exécuter, et leur réalisation promet un brillant avenir à notre colonie, qui deviendra, pour notre industrie nationale, une grande source de richesses et un précieux et vaste débouché.

Augmentation du capital social.

Nous inspirant des principes qui nous ont guidés lors de notre précédente augmentation de capital dans la fixation du prix d'émission des nouveaux titres, nous proposons de les émettre sans prime. Pour le titre de capital, dont le revenu privilégié est de 5 p. c. net d'impôt, nous estimons qu'il convient de l'émettre au pair, c'est-à-dire à 1.000 francs. En ce qui concerne les parts de réserve nouvelles, nous les offrons au prix auquel les 62.000 parts de réserve actuelles ressortaient d'après les écritures soci-

ales au 31 décembre 1921, augmentés des frais, soit 2,50 fr. par titre.

Les nouveaux titres étant réservés, par privilège, aux actionnaires actuels, ce droit de préférence pourra s'exercer dans la proportion de trois titres nouveaux pour cinq titres anciens dans chacune des catégories.

Notre établissement a été fondé en 1822. Il célébrera, dans quelques mois, son centenaire. Cet anniversaire coïncidant avec l'augmentation de notre capital social, nous avons pensé que les actionnaires approuveront notre projet d'associer le personnel à la commémoration de cet événement et de saisir cette occasion pour lui accorder un exceptionnel témoignage de satisfaction et de reconnaissance.

Nous proposons donc à l'assemblée générale de décider que les 800 titres de capital et les 800 parts de réserve disponibles après l'exercice du droit de préférence réservé aux actionnaires seront, dans les conditions à déterminer par la direction, rattachés partie à la caisse de pensions et partie au personnel à titre de gratification extraordinaire à l'occasion du centenaire de la banque.

BLAN AU 31 DÉCEMBRE 1921

ACTIF

Immobilisé:		
Immubles et mobilier	fr.	10,000,000.—
Réalisable:		
Encaisse du Trésor et compte courant à la Banque Nationale	fr.	117,809,413.06
Effets à recevoir		328,533,636.73
Fonds publics nationaux		232,942,435.—
Actions de diverses sociétés		293,318,350.—
Participations financières		12,983,117.70
Comptes courants		516,209,757.79
Dépôt à la Société Coopérative d'Avances aux Combattants		2,080,000.—
		1,503,375,770.27
Comptes d'ordre:		
Comptes divers	fr.	524,523,487.61
Dépôts de titres		2,297,649,888.—
Divers pour cautionnements garantis et titres prêtés		208,296,439.79
Dépôts de cautionnements statutaires (pour mémoire)		—
		3,030,469,815.40
	Fr.	4,543,845,585.67

PASSIF

Non exigible:		
Capital	fr.	62,000,000.—
Fonds de réserve		145,099,540.43
		207,099,540.43
Exigible à terme:		
Obligations Société Générale		99,817,000.—
Obl. 3 p. c. Manufactures de Glaces, etc.		756,500.—
Obl. 3 p. c. Soc. des Chem. de fer du Nord de la Belgique		15,775,500.—
		116,349,000.—
Exigible à vue et à court terme:		
Comptes courants à vue		776,194,299.04
Caisse d'épargne		52,038,709.06
Comptes courants à court terme		343,703,000.—
		1,171,936,008.10
Comptes d'ordre:		
Comptes divers	fr.	524,523,487.61
Dépôts de titres		2,297,649,888.—
Cautionnements, garantis et titres prêtés		208,296,439.79
Dépôts de cautionnements statutaires (p'mém.)		—
		3,030,469,815.40
Bénéfice		21,091,221.72
À déduire:		
Intérêts 5 p. c. sur titres de capital		3,100,000.—
		17,991,221.72
	Fr.	4,543,845,585.67

DEBIT

Frais d'administration et impôts	fr 12,337,967.84
Intérêts sur obligations Société Générale	fr. 3,885,070.80
Intérêts sur obligations 3 p. c. Manufactures de Glaces, etc.	23,325.—
Intérêts sur obligations 3 p. c. de la Société des Chemins de fer du Nord de la Belgique	488,013.75
	4,396,409.55
Réescompte du portefeuille effets à recevoir	1,877,766.08
Pensions viagères	87,454.20

Participation du personnel aux bénéfices	351,500.—
Bénéfice:	
Intérêts p. c. sur titres de capital	3,100,000.—
Solde à répartir: fr. 17,991,221.72:	
15 p. c. au fonds de réserve. fr.	2,698,683.25
Dividende: 240 fr. par action	14,880,000.—
L'antenne à la direction	381,538.47
Au fonds de bienfaisance	31,000.—
	17,991,221.72
	Fr. 40,342,319.39
CREDIT	
Intérêts, dividendes d'actions, changes, com-	
missions et divers	fr. 40,342,319.39
	Fr. 40,342,319.39

SOCIETE ANONYME

DES

Charbonnages de La Louvière et Sars-Longchamps

Emission par Souscription

réservée par préférence aux actionnaires anciens de

29,200 actions nouvelles

ayant droit, à partir du 1er janvier 1922, aux bénéfices éventuels de la Société, au même titre que les Actions anciennes.

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été donnés par l'Assemblée générale extraordinaire du 4 novembre 1921 (Annexes du « Moniteur Belge » du 25 novembre 1921), le Conseil d'Administration de la Société a décidé que les **29,200 ACTIONS NOUVELLES SERONT EMISES A Fr. 282.50 L'UNE**, et offertes, par souscription réservée par préférence aux actionnaires anciens, aux conditions ci-après:

A) A TITRE IRREDUCTIBLE: à raison d'UNE action nouvelle par action ancienne à concurrence de 25,800 actions;

B) A TITRE REDUCTIBLE: à valoir, tant sur les 3,400 actions formant le solde des 29,200 actions nouvelles, que sur celles éventuellement non absorbées par l'exercice du droit de souscription IRREDUCTIBLE.

Si le nombre d'actions nouvelles souscrites à TITRE REDUCTIBLE dépasse le solde disponible, celui-ci sera réparti entre les souscripteurs à TITRE REDUCTIBLE à concurrence des demandes au prorata des titres anciens déposés par eux, sans attribution de fractions.

Pour la répartition, chaque bulletin de souscription sera considéré comme une souscription distincte et sera traité séparément.

Le prix de souscription de

Fr. 282.50 par action

sera payable comme suit:

A) Pour les demandes à TITRE IRREDUCTIBLE:

Fr. 282.50 contre récépissé à la souscription;

B) Pour les demandes à TITRE REDUCTIBLE:

Fr. 82.50 contre récépissé à la souscription;

Fr. 200.— à la répartition.

F. 282.50.

Les souscripteurs ne seront pas fondés à réclamer d'intérêts sur leurs versements

Libération au moyen des Bons de Caisse 5 % de la Société

Les actionnaires, porteurs de BONS DE CAISSE 5 p. c. de la Société, remboursables le 31 mars 1922, pourront libérer leur souscription au moyen du produit de ces Bons. Ceux-ci seront acceptés, coupon n. 10 attaché, pour leur valeur nominale augmentée du prorata d'intérêt arrêté à la date du dépôt de la souscription.

La souscription sera ouverte du 20 février au 4 mars 1922,

aux heures d'ouverture des guichets:

à BRUXELLES: chez MM. Raymond BUURMANS & Cie, 5, rue du Congrès.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de souscription dans le délai ci-dessus indiqué ne pourront plus s'en prévaloir après le 4 mars 1922.

A défaut de paiement du versement exigible à la répartition, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt au taux de 6 p. c. l'an; leurs souscriptions pourront être annulées de plein droit, ou leurs titres vendus à la Bourse de Bruxelles, dans les trente jours de l'exigibilité du versement, sans mise en demeure, et sans préjudice à l'exercice de tous autres moyens de droit.

La notice prescrite par l'article 36 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge » du 2 février 1922, sous le n. 1074.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée

ANNUNTIO VOBIS GAUDIUM MAGNUM:

HABEMUS SUPERKASTARUM

Le scrutin a parlé! La sfumata a porté jusqu'au ciel le nom de l'Élu!

LÉON LATHOUDERS

EST NOMMÉ

Superkastar
de
Belgique

AUTREMENT DIT:

Kastar
de la
Kastogne



Il est également
nommé baron

Il est également
nommé baron

LE BARON LOUIS LATHOUDERS SERA SOLENNELLEMENT INAUGURÉ COMME
ROI DES KASTARS, AU BAL DE LA MONNAIE, LE 25 FÉVRIER 1922.

24,371 lecteurs de *Pourquoi Pas?* ont pris part au vote

M. Léon LATHOUDERS a obtenu	19,121 voix
M. Guillaume BELIEN	5,140 voix
Bulletins nuls	110

Le général MEISER ayant retiré sa candidature, nos électeurs, on le voit, se sont inclinés comme nous, avec regret, devant sa volonté catégorique. (*Res sacra Meiser.*)